



## LE CAR NE PASSE PLUS

Cette phrase en apparence si banale est le titre d'un texte libre. Son auteur est lycéen, il a douze ans. Le car, c'est celui qui l'emmène au lycée à 7 h 15 le matin ; celui où l'on devra se serrer pour pouvoir fermer la porte... « Hommes : 40 - Chevaux en long... » Ça vous rappelle quelque chose ?

Mais, ce matin, « *Le car ne passe plus...* » Alors, ce matin, le lycéen écrit : « *Ce matin n'est pas comme les autres.* » Eh oui, il ne retrouvera pas, de 8 à 9, la forme interrogative en anglais ; la table d'addition en base 5 de 9 à 10 ; la démocratie athénienne de 10 à 11 et les lettres qui ne sont pas de son moulin de 11 à 12. Ce matin, il ne retrouvera pas le lycée, et du même coup, dans ce temps désenclavé, il SE retrouve, il retrouve la vie.

Alors, il écrit : « *Cette nuit, des bruits au lointain, des flammes dans le ciel, des bombes, du sang, des morts.* » Puisqu'il sait lire, il a lu dans le journal que l'on se bat au Viet-Nam et qu'il y a des grèves en Italie. Il a vu la télévision.

Alors, il continue : « *Ça, c'est pas beau, mais c'est vrai qu'on se tue pour un lopin de terre, pour de l'argent, c'est con.* »

Amertume ? Révolte ? Abandon déjà ? Qui le saura ?

Qui abandonnera bientôt le préterit, le produit cartésien ou l'attribut du complément d'objet direct pour savoir, comprendre et aider à assumer ce qui, chaque matin, monte dans le car, entre au lycée, mais reste au fond du cœur de chaque enfant, tous les jours où passe le car ?

Qui lui aura mis le lance-boulons dans la main ?

Ou bien, qui entendra l'appel que Freinet répétait dans le dit de Mathieu « *Les faux-monnayeurs de l'esprit* » :

« *Dans un monde qui impose ses pratiques d'ersatz et de contrefaçon, saurons-nous être assez logiquement humains pour redonner leur primauté à ces actes fonctionnels que la scolastique a compliqués et dévalués, et qui s'appellent : sentir, créer, comprendre, se socialiser, vivre et aimer ?* »

Et nous, qui avons répondu à cet appel, sommes-nous sûrs de ne pas prendre encore notre car chaque matin, fût-ce le car de la Pédagogie Freinet, comme d'autres prennent le métro, conditionnés, asservis de nouveau ? Quel déclic, quelle émotion, quelle découverte jouera pour nous le rôle de ce car qui n'est pas passé et nous replacera au cœur de la vie ?

Un texte comme celui-ci, qui n'est qu'un exemple entre mille, nous ramènera-t-il un peu plus vers cette voie qui mène calmement, mais obstinément à construire une école pour l'enfant, d'abord pour l'enfant, toujours pour l'enfant et avec lui ?

Michel PELLISSIER